

L'écriture manuscrite ▶ Écrire, une activité entière et complexe ▶ Le regard de Laurence Le Bras, conservatrice des manuscrits à la BnF ▶ Portraits d'une enlumineuse et de deux calligraphes

DOSSIER RÉALISÉ PAR MARTINE LECOQ

Écrire à la main

SAVOIRS. À l'occasion d'une grande exposition à la BnF, une réflexion sur l'écriture manuelle. Fondamentale pour comprendre l'histoire de l'humanité, elle est indispensable dans la construction de l'enfant.

L'écriture manuscrite est-elle en voie de disparition dans nos sociétés ? Devrons-nous cesser d'écrire « à la main » ? Si nous refusons encore d'y croire, nous constatons, jour après jour, le délitement de ce moyen d'expression au bénéfice de l'ordinateur ou de la tablette.

La clarté d'un document « tapé », ses corrections aisées, la vérification d'une orthographe hésitante, l'efficacité d'une impression et d'une transmission rapides constituent de grands atouts.

Combien de personnes, dans notre entourage, avons-nous entendu dire : « Je ne sais plus écrire. » Assertion fautive, car nous savons toujours écrire, mais nous trouvons rébarbatif le mouvement qui nous y oblige.

Pourtant, si nous réussissons si bien à nous approprier l'écriture informatique, n'est-ce pas justement parce que nous savons écrire « autrement » ?

« Paris'écrit »

Le projet « Paris'écrit » vient de consacrer une journée à l'écriture manuscrite. Christophe Girard, adjoint à la mairie de Paris pour la culture, a nommé, à cet effet, deux directeurs artistiques : Sophia Hocini et Olivier Chaudenson. Ce dernier, directeur de la Maison de la Poésie, revient sur cet événement : « Il s'agissait d'offrir un espace, un temps, qui redonnent aux gens l'envie de s'adresser à d'autres par lettre ou par carte postale. Un environnement esthétique aussi : choisir telle image, tel papier... » La journée a bénéficié de 200 lieux d'accueil, postes, musées, bibliothèques, etc. Beaucoup invitaient à l'écriture libre ; d'autres se faisaient « ateliers d'écriture »

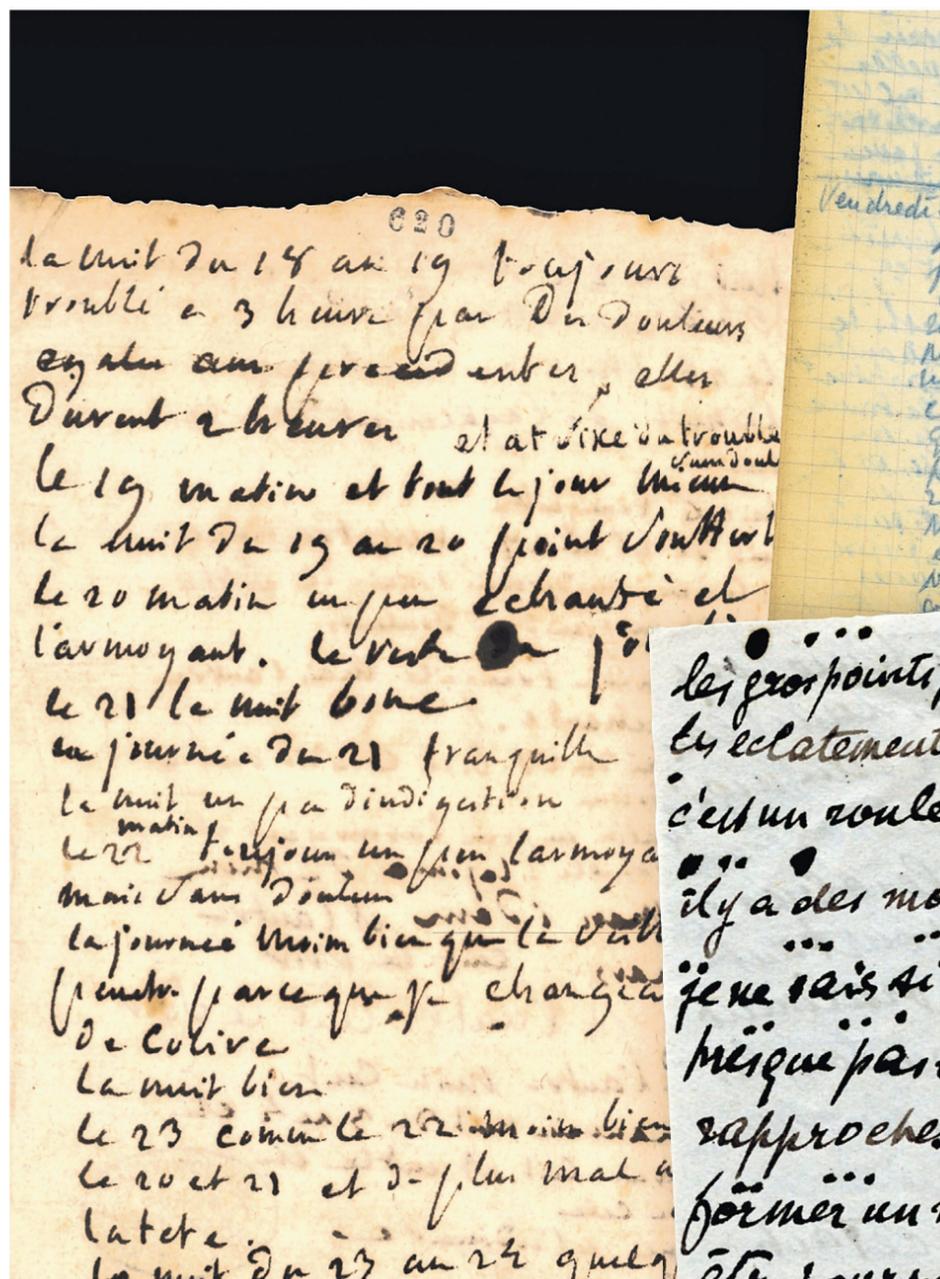
jusqu'à investir, pour les enfants, le premier étage de la tour Eiffel. Mais la manifestation s'adressait surtout à l'immense diversité des passants.

« Le public touché était très divers, parce que pareille façon d'être dans l'espace public implique que la barrière intimidante, inspirée par les lieux estampillés "culture", s'abolit, commente Olivier Chaudenson. Mais cela est bien dans l'ADN de l'événement de s'ouvrir à tous. Les gens ont été agréablement surpris qu'on les interpelle ainsi, au sens très doux du terme. »

Pour Olivier Chaudenson, envoyer une lettre n'est pas un plaisir obsolète. Les 8 000 cartes postales proposées ont toutes disparu, de même que les 12 000 timbres spécifiques.

« Chez les jeunes enfants, l'apprentissage de l'écriture manuscrite favorise l'apprentissage de la lecture »

« Je pense que les écritures numériques et manuscrites peuvent coexister, ajoute-t-il. Ma fille de 12 ans qui aime inventer des histoires les écrit sur ordinateur. Mais son journal intime, elle le tient dans un cahier. Ce n'est nullement par passéisme que je dis cela. Le manuscrit n'est pas une réaction de ma part aux modes numériques que je trouve merveilleux. Seulement, on n'a pas toujours un ordinateur à portée de la main, et il ne remplace pas le petit carnet qu'on emporte sur soi n'importe où. » Nous nous rappelons avoir appris à écrire, dans nos écoles, en assimilant une écriture scripte, en « bâton »,



puis une écriture cursive, dite liée ou attachée. Cette dernière, plus fluide et rapide, est celle que nous utilisons.

La cursive en danger ?

Ce consensus, apparemment établi, a été contesté en 2013 aux États-Unis. Quarante-cinq États ont en effet relégué la cursive au domaine facultatif en ne

conservant, comme obligatoire, que la scripte. L'Europe, elle-même, s'est émue quand, en 2016, la Finlande a fait de même. Il est pourtant remarquable qu'au moment où elle faisait

ainsi, plus de dix États américains, sur la quarantaine évoquée, revenaient sur leur décision ! Ce dernier revirement signifie-t-il que l'écriture manuscrite détient sa finalité propre ? Sans doute.

Le docteur Édouard Gentaz, professeur de psychologie du développement à l'Université de Genève, explique : « Chez les jeunes enfants, l'apprentissage de l'écriture manuscrite favorise l'apprentissage de la lecture. Comme plus tard, chez les étudiants, la prise de note manuscrite favorise une meilleure mémorisation des informations. »

Ce qui n'infirme pas la difficulté ini-

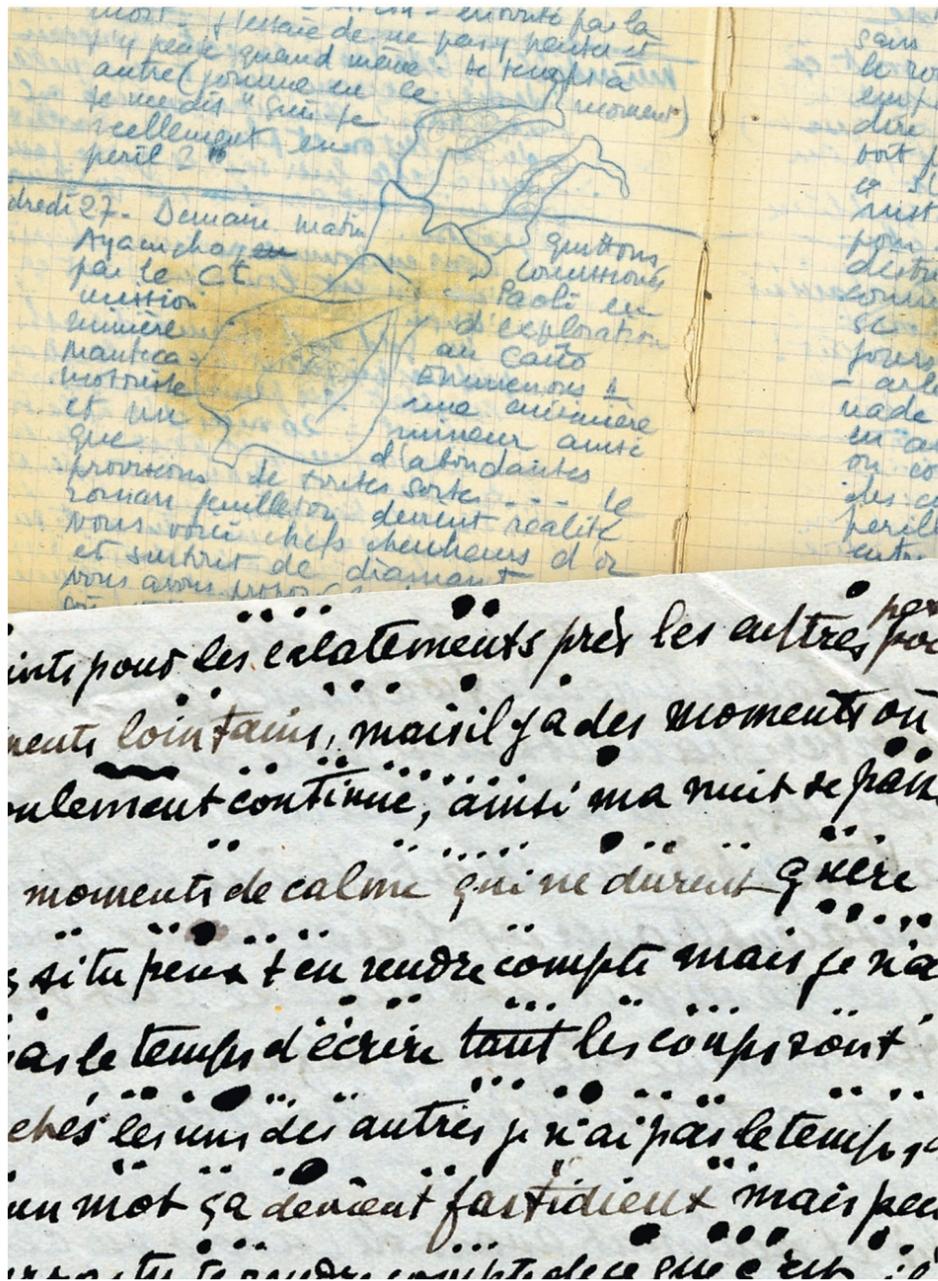
tiale : « Écrire est une activité complexe qui nécessite la coordination d'habiletés diverses, cognitives, perceptives et motrices. Pour s'en convaincre, il suffit d'essayer d'écrire avec notre main dominante, puis avec l'autre : nos tracés sont plus lents, hésitants, et nous obligent à nous concentrer sur notre geste. Nous ressentons une fatigue psychomotrice. »

Une activité complexe

Pour apprendre, les enfants usent d'abord de ce qu'on appelle des *feedbacks*, c'est-à-dire des retours obligés dans leur mémoire sensorielle.

Puis, leur mode de contrôle évolue, anticipe. « Ils se basent alors sur un programme moteur qui comprend les commandes centrales nécessaires et suffisantes pour tracer correctement les lettres, poursuit Édouard Gentaz. La production de la trace devient rapide, ce qui ne laisse plus le temps au système de traiter les informations sensorielles et de les utiliser. »

S'il est malaisé d'écrire sa langue, il l'est à plus forte raison de maîtriser une écriture autre, surtout « morte ». Bibliste épigraphiste, Matthieu Richelle, professeur d'Ancien Testament à la Faculté libre de théologie évangélique (FLTE) de Vaux-sur-Seine, et chroniqueur à



Détail de la couverture du catalogue *Manuscrits de l'extrême*, BnF Éditions

Réforme, le sait bien : « L'hébreu du premier millénaire avant notre ère a cette particularité d'être encore utilisé. Cela confère un support, même s'il n'est pas l'hébreu moderne. Mais pour le syriaque ou l'ougaritique, une langue chamito-sémitique éteinte de type cananéen, il s'agit surtout de déchiffrage.

» L'ougaritique, par exemple, (Ougarit est une ville du XIII^e siècle avant notre ère dans l'actuelle Syrie), nous présente des consonnes et des sortes de voyelles. On ne sait pas exactement ce que c'est. »

Il arrive que le manuscrit soit le seul survivant d'un monde oublié. Les manies des scribes, leurs fioritures, décident de sa datation.

Si on connaît moins les scribes d'Israël que ceux d'Égypte, on se doute qu'eux aussi étaient respectés. On en trouvait à la cour royale et dans les villages. Compte tenu du minuscule pourcentage de population lettrée, ils étaient de toute évidence des « personnages ».

Les écrits hébreux anciens présentent la même graphie sur les stèles royales monumentales qui relatent les événements historiques que sur les petits fragments pragmatiques, « tickets de caisse », bordereaux, bouts de prières (souvent peu orthodoxes !) qui témoignent de la vie quotidienne populaire. Il n'y a pas

de distinguer entre les deux.

Les fouilles archéologiques déterrent parfois une pépite. « Le passionnant est de découvrir un texte qui n'a pas été lu depuis des millions d'années !, dit Matthieu Richelle. C'est très rare. Il y a trop peu d'inscriptions anciennes. La plupart des supports sont périssables, sauf quand le microclimat d'une grotte les préserve. »

Et quand cela se produit, l'impression de visu est irremplaçable : « On a maintenant des images spectrales en trois dimensions, très utiles et précises. Mais voir l'objet même, sous la lumière naturelle qui en fait apparaître et disparaître les lettres, rien n'est plus beau ! » ■

MARTINE LECOQ

À VOIR

► **Manuscrits de l'extrême**, prison, passion, péril, possession à la BnF, François-Mitterrand, jusqu'au 7 juillet. bnf.fr/fr/agenda/manuscrits-de-lextrême

À LIRE

► **La Main, le cerveau et le toucher**, approches multisensorielles et nouvelles technologies d'Édouard Gentaz, Dunod, 2018, 292 p., 24 €.

ENTRETIEN. Laurence Le Bras, conservatrice au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, est également la commissaire de l'exposition *Manuscrits de l'extrême*.

Traces ultimes

L'exposition semble un hommage à l'écriture manuscrite. Comment l'idée vous est-elle venue ?

Elle m'est venue devant un manuscrit de l'écrivain politique Auguste Blanqui, extrait de *L'Éternité par les astres*. Il est en prison au fort du Taureau dans la baie de Morlaix (Finistère). Pour envoyer ses textes dans des colis, il les allège par une écriture microscopique, recto verso sur des feuillets transparents, sans marge. Ils causent un saisissement comme objets, mais aussi par leurs caractéristiques matérielles, car ils reflètent les circonstances dans lesquelles ils sont nés. L'idée m'est alors venue d'exposer des manuscrits qui font corps avec des situations vécues. S'exprime alors quelque chose de notre rapport au langage écrit quand ce dernier devient le seul secours ou recours.

Les écrits de Blanqui sortent de prison librement. D'autres, également montrés dans l'exposition, n'ont pas cette chance.

Oui, on retrouve l'écriture microscopique dans des manuscrits clandestins, ceux de prisonniers de la Seconde Guerre, par exemple. Écrits sur de fines bandes de papier, ils sont glissés dans des doublures de vêtements, au fond de sacs de linge. Parmi ces prisonniers, certains sont auteurs, d'autres ne sont pas du tout habitués à écrire. Ils griffonnent dans l'urgence, mus par un fort désir de transmission.

Dans l'écrit, il y a ce geste de se détourner de ce qui accable, par souci de l'autre, celui ou celle à qui on s'adresse. On ne s'apitoie plus sur son sort.

S'il y a diversité d'écritures dans les manuscrits exposés, il y a aussi parfois diversité de supports.

Les supports, quels qu'ils soient, participent de cette obstination à protester de son existence par le geste écrit. Quand il n'y a plus de papier, d'autres supports interviennent : papier d'emballage, bois comme l'écorce de bouleau gravée par le père Poncet, missionnaire au XVII^e siècle. Émilie Tillion, la mère de Germaine, en prison à Fresnes, confectionnait des petits billets ronds destinés au double-fond des boîtes de conserve.

Parfois encore, c'est l'encre qui manque, le prisonnier Latude à la Bastille écrit avec son sang ; le résistant Bernard Maître, incarcéré à Vesoul, utilise une pointe d'épingle.

Il semble que vous ayez voulu rompre avec toute notion de chronologie ?

En effet, j'ai préféré rassembler par thèmes les manuscrits sélectionnés :

l'enfermement, le péril à la veille d'une exécution ou dans les camps de déportés, par exemple. Mais aussi d'autres situations extrêmes comme l'expression de la douleur d'amour, la violence du désir, ou encore l'écriture sous l'emprise de stupéfiants. J'ai renoncé à tout aspect hiérarchique. Ainsi, on trouve le Mémorial de Blaise Pascal, les pensées qui le traversent durant son état de grâce nocturne du 23 novembre 1654. Un feuillet qu'il a conservé sur lui, cousu dans ses vestes successives, jusqu'à sa mort ! Mais on trouve, non loin, une Emma Santos, romancière du XX^e siècle, qui note au feutre rouge dans son carnet, d'une grosse écriture enfantine, l'état de souffrance qui la mènera au suicide.

L'écriture manuelle touche tout de suite. Si vous deviez choisir les manuscrits qui appuient sur ce caractère émotionnel, lesquels citeriez-vous ?

D'abord, quatre lettres d'une jeune femme de la fin du XIX^e siècle, prénommée Henriette. Elle écrit à son amant Paul, dans un ton très cru. Elle dit vouloir rédiger une lettre aussi délirante que le sont ses sens. Là, on a un geste qui s'approche au plus près des corps.

Dans un autre registre, celui de la douleur du deuil : le journal de Marie Curie, tenu pendant un an (d'avril 1906 à avril 1907), après le décès de Pierre son mari, comporte la marque de ses états d'âme. Elle se remémore leur vie commune, mais elle se met aussi à lui raconter sa vie sans lui. Au feuillet 11, elle se rappelle le moment où elle a appris sa mort et laisse tomber deux larmes dont la page porte encore les traces. C'est un face-à-face intérieur.

L'écriture en situation extrême, dans sa graphie, révèle les personnes à un instant donné. Quels textes confirment le plus cette force immédiate révélatrice ?

Peut-être l'étrange document de Victor Tardieu, à son fils Jean, en 1916, lettre écrite au cœur de l'action, au début de la Bataille de la Somme. On ne peut rien trouver de plus immédiat. Il cherche, parallèlement à son texte, dans ses interlignes, à rendre par des points plus ou moins précis, plus ou moins espacés, le rythme du bombardement dont il est voisin, ainsi que la fréquence proche ou lointaine des explosions. Là, on a une incarnation. Et elle rend possible notre identification. Par elle, on pressent la fragilité de l'existence : fébrilité du geste, angoisse, hâte... Autre exemple : le témoignage écrit d'un Jean Cocteau en cure de désintoxication, qui dessine autour de son « *Je crève*. » ■

PROPOS RECUEILLIS PAR M. L.